

LA PRONONCIATION ROMAINE DU LATIN

extrait de la préface du *Liber Usualis* n° 804 de l'édition de Solesmes (1956)

« La seule vraie prononciation normale du latin, c'est la prononciation préconisée par saint Pie X : la prononciation romaine. Elle diffère de la prononciation de l'italien.

La prononciation romaine n'offre aucune difficulté sérieuse à un français : tous les sons-voyelles, toutes les articulations ont des équivalents dans notre langue. Il suffit d'un peu d'attention et d'exercice pour s'en rendre maître.

La qualité première d'une bonne prononciation du latin c'est l'accentuation.

L'accentuation consiste à mettre en relief dans chaque mot - à l'aide d'une impulsion vive, élastique, brève de la voix - tantôt la syllabe pénultième tantôt l'antépénultième, et à donner ainsi aux divers éléments du mot un centre autour duquel tous viennent se grouper.

Le mot se compose de syllabes ; les éléments de la syllabe sont :

- 1° les voyelles et les diphtongues ayant chacune un son ou timbre propre ;
- 2° les consonnes qui se distinguent entre elles par leur mode d'articulation.

Voici relativement aux unes et aux autres les principales règles qui sont à observer dans la prononciation romaine.

I. VOYELLES ET DIPHTONGUES

a) Voyelles

A, E, I, O, n'ont chacune qu'un seul timbre, celui qu'on leur donne dans notre alphabet français :
alma ; bene ; ibi ; oleo

REMARQUES :

1° E n'est jamais muet.

2° E et O n'ont jamais qu'un seul son, médiocrement ouvert, comme dans les mots, nef, mets et mot (dans notre prononciation figurée, nous marquons l'e de l'accent grave pour indiquer ce timbre «médiocrement ouvert», mais il faut bien se garder d'en exagérer la valeur).

U se prononce toujours *ou* :

Deus meus = *Dè-ouce mè-ouce*

Chaque voyelle devra toujours conserver la pureté de son timbre propre, quelle que soit la consonne qui suit. Elle n'aura donc jamais le son nasal qu'elle a en français devant n et mb, mp. Dans les exemples suivants, dégagez bien la voyelle :

ta-ntum ; te-ndere ; co-nfu-nda-ntur ;
a-mbo ; se-mper ; co-mpati

b) Diphtongues

Æ, Œ ont le son de l'e simple :

tæ-dium = *tè-dium* ; pœna = *pè-na*

AU, EU (et aussi EI dans les interjections) font entendre le son des deux voyelles, mais d'une seule émission :
lauda = *laou-da* ; euge = *èou-djè* ; hei = *heï*

U précédé de Q ou de NG conserve le son *ou* et forme diphtongue avec la voyelle suivante :

qui, quœ, quod, quam = *koui, kouè, kouod, kouam*
sanguis, langueo = *sa-ngouisse, la-ngouè-o*

I semi-voyelle, c'est-à-dire employé pour J (appelé i long par les Italiens), forme diphtongue avec la voyelle suivante :

jam, maior, peius = *iam, ma-ior, pè-iouce*

OU n'est jamais diphtongue :

prout, coutuntur se prononcent *pro-oute, co-ou-tountour*

De même AI :

ait = *a-it* ; contraire = *contra-ire*

AY se prononce *ai*, d'une seule émission de voix :

Raymundus = *Rai-moun-douce*

II. CONSONNES.

RÈGLE GÉNÉRALE : Toutes les consonnes s'articulent séparément.
B, D, F, K, L, P, R, V et X se prononcent comme en français.

C, devant e, i, y, œ, æ, c'est-à-dire devant les sons e et i, se prononce *tch* :
cedo = *tchè-do* ; cibus = *tchi-bouce* ; cymbalum = *tchi-mbaloume* ;
cœcilia = *tchè-tchi-lia* ; cœlum = *tchè-loume*

CC, devant les mêmes sons, se prononce *ttch* :
ecce, siccitas = *et-tche, sit-tchitas*

SC devant e, i, y, œ, æ se prononce comme notre ch français :
descendo = *dè-chè-ndo*

Partout ailleurs, c'est-à-dire devant a, o, u, ou devant une consonne, C se prononce *K* :
cado = *ka-do* ; credo = *krèdo*

REMARQUES :

1° Gardez-vous de confondre C = *tch* avec SC = *ch*. Dites cœlum = *tchè-loume* et non pas *chè-loume*. Cette dernière prononciation constituerait un véritable barbarisme et ferait supposer que le mot s'écrit scœlum.

2° En latin, les sons chuintants ne sont jamais fortement «crachés» comme en français : avancez très peu les lèvres et conservez la pointe de la langue contre les dents inférieures.

CH se prononce *K* même devant e ou i :
pulcher, machina = *poul-ke-r, ma-ki-na*

H se prononce *K* dans mihi, et dans nihil et ses composés (autrefois écrits michi et nichil) :
mi-ki ; ni-kil ; ni-kilum

G devant les sons e et i se prononce *dj* :
agere, agilis = *a-djè-rè, a-dji-lis*

Partout ailleurs, c'est-à-dire devant a, o, u, ou devant une consonne, G se prononce comme dans le français gant :
galea ; gladius ; gloria

GN se prononce d'une seule articulation comme dans le mot français agneau :
magnus, agnus = *ma-gnouce, a-gnouce*

J forme diphtongue, nous l'avons dit, avec la voyelle suivante :
ejus = *é-ius* ; major = *ma-ior*

M et N, contrairement à ce qui se fait en français, s'articulent même après une voyelle ; et celle-ci, avons-nous dit, ne se nasalise pas :

orientis, compati = oriè-ntis, co-mpati

S conserve toujours sa force ; elle s'adoucit très légèrement entre deux voyelles mais jamais jusqu'à prendre le son de Z :

transire = tra-ncire ; Iesus = Iè-s-us

Ti, devant une voyelle et précédé de toute autre lettre que S, X ou T, se prononce, non pas *si*, mais *tsi* :
patientia, etiam, gratia = pa-tsi-è-ntsi-a, è-tsiam, gra-tsi-a

XC devant les sons e et i se prononce *kch* :
excelsis = ek-chèlsis

Z se prononce *ds* :
zizania = dsi-dsa-ni-a »

À ces règles "officielles" je propose, pour respecter les habitudes françaises contemporaines, de substituer les règles suivantes :

- dans une syllabe se terminant par une consonne, les « è » et « ò » sont ouverts : Réquiem, Cònfitébòr
- dans les mots de plusieurs syllabes, les « ò » toniques sont également (modérément) ouverts : Dominé, nòbis
- dans tous les autres cas, les voyelles sont (modérément) fermées (« é », « ó ») : Déus, Adóramus
- S entre deux voyelles se prononce « z », sans exagération. Exemple : Dólóròza, Pié Yézou